Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien [suite et fin]

Autor(en): **Compayré, Gabriel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES DE VOYAGE D'UN PÈLERINAGE PESTALOZZIEN

(Suite et fin.)

Lausanne, 23 septembre.

J'achève ici mon pèlerinage, qui eût été complet si j'avais pu visiter Neuhof, la demeure de prédilection de Pestalozzi, celle où il avait commencé, en 1768, son œuvre d'ami de l'enfance et du peuple, où il a vécu jusqu'en 1798, et où il est revenu écrire son *Chant du Cygne* et mourir. Du moins, en quelques jours, ai-je pu recueillir des preuves irrécusables de l'influence qu'il exerce dans toute la Suisse. Ici même, dans le canton de Vaud, bien qu'il n'y ait jamais enseigné [1] son nom rayonne. Dans l'Ecole normale de Lausanne, cette magnifique école mixte qui dans un même édifice réunit 210 élèves, 120 jeunes gens et 90 jeunes filles, il est à la place d'honneur. Dans la grande salle de conférences, une belle gravure, la seule exposée sur le vaste mur, reproduit le monument d'Yverdon ; et l'on me dit que, par ordre du gouvernement, pareille reproduction est placée dans toutes les écoles du canton de Vaud. Le très distingué directeur de l'école, M. Guex, a fait ses études à Iéna, sous la direction du professeur Stoy, ce qui ne l'empêche pas d'aimer beaucoup la France et ses institutions scolaires ; de même il est Herbatien, mais sa prédilection pour la philosophie et la pédagogie de Herbart ne fait pas qu'il renie Pestalozzi comme son maître ; — et, au fait, Herbart et Pestalozzi n'ont-ils pas l'un et l'autre cherché dans les mêmes principes, dans la curiosité de l'enfant, dans son intérêt excité, la source fondamentale du progrès intellectuel ?

Si la vie a été dure à Pestalozzi, la postérité lui est douce. La Suisse ne l'oublie pas, et il y a même une sorte de recrudescence, de résurrection, dans l'hommage d'admiration qu'elle rend depuis quelques années à l'un de ses plus illustres enfants. C'est vers 1870 qu'un disciple allemand du maître, M. Seyffarth, a publié une belle édition complète de ses œuvres ; il est en train d'en donner une nouvelle, qui n'en est encore qu'à son neuvième volume. C'est en 1888 que la plaque commémorative de Burgdorf a été inaugurée C'est en 1890 que Zurich, pour la première fois, a célébré une fête pestalozzienne. Le monument d'Yverdon date de la même année ; et puisque je suis à Lausanne, je note en passant que les étudiants de l'Université de Lausanne ont participé à la souscription d'où ce monument est sorti. Loin de décroître, l'influence de Pestalozzi semble grandir ; et elle grandira certainement encore dans un pays qui peut être fier de le compter parmi ses concitoyens, dans une nation démocratique qui s'est placée au premier rang pour le développement de son éducation populaire, et dont on peut bien dire, après qu'on y a salué tour à tour, en quelques jours, la maison natale de Pestalozzi à Zurich, celle du P. Girard à Fribourg, celle de Rousseau à Genève, qu'elle est la Terre sainte de la pédagogie.

(Extraits.) Gabriel COMPAYRÉ.

[1] Yverdon, où Pestalozzi a enseigné plusieurs années, se trouve dans le canton de Vaud. L'auteur de la lettre pouvait ignorer ce point de notre géographie nationale, si compliquée aux yeux des étrangers.